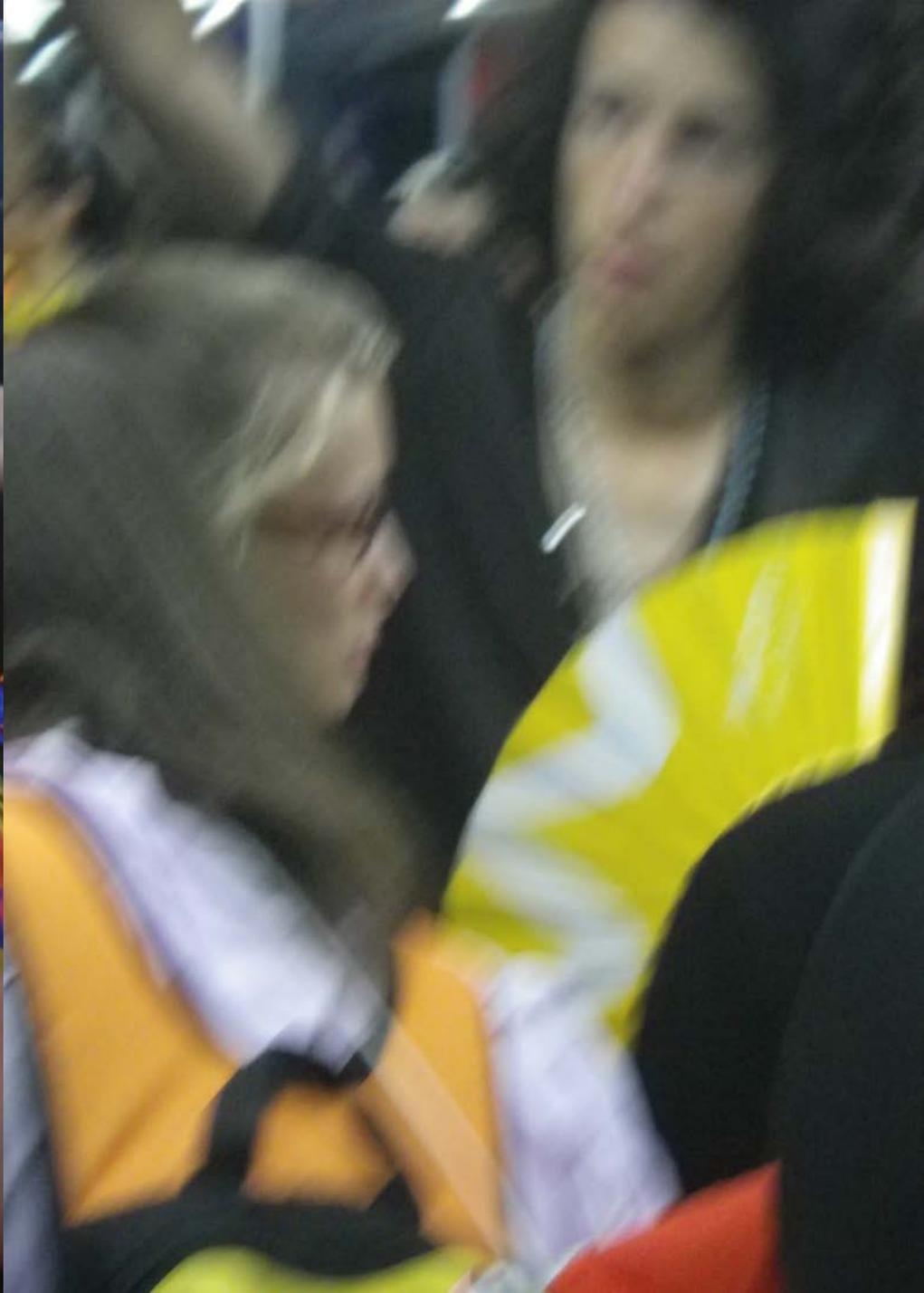


LES JMJ ET LES MÉTÉORES



Francis MOBIO - Université de Lausanne – Institut Religions, Cultures, Modernité (IRCM)









Entre la station de métro d'où nous sommes sortis par vagues et le tarmac immense sur lequel nous devions stationner pour la nuit, un long défilé coloré de différentes nationalités affronte les trottoirs surchauffés et l'air brûlant de ce début d'après-midi d'août à 45°C. Dès que la topographie le permet, notre groupe traverse rapidement la rue pour se réfugier sur d'étroites bandes d'ombre fraîche aux pieds d'immeubles neufs et rectilignes d'un quartier qui me donne l'étrange sensation de me déplacer dans une maquette d'architecture, un décor de cinéma.



Surpris puis amusé, je regarde des trombes d'eau s'abattre sur le petit groupe devant moi. Bienveillants et pour le plaisir de tous, les riverains déversent, seaux après seaux, de grandes quantités d'eau à notre passage. Ils le font avec une telle dextérité et un tel rendement qu'on peut aisément imaginer qu'une certaine habitude règle l'exercice. Ces arrosages sont autant d'opportunités ludiques et rafraichissantes pour de rapides échanges amicaux avec la population du quartier. La prochaine averse est une occasion supplémentaire de faire quelques photos pour saisir les gestes qui accueillent les averses ou s'en protègent.



Je marche avec un groupe de Bretons puis rejoins, pendant deux ou trois cents mètres, un autre groupe de jeunes adultes regroupés derrière une bannière dont j'ignore la provenance et la signification. Des paquets d'eau fraîche nous atteignent et claquent sur le bitume. Le jeu du « natif » qui arrose et du pèlerin qui cherche à se faire arroser fonctionne à merveille : glacés, nous nous figeons en une fraction de seconde avant de ressentir trop rapidement les radiations brûlantes d'un soleil sans pitié.









A notre arrivée sur zone, la plaine est déjà bien pleine et loin d'être morne. Des pèlerins, des pèlerins partout, à perte de vue ! Des jeunes, des jeunes, quelques prêtres en soutane et des sœurs en tenue...

Nous avançons la bouche ouverte, dans la poussière, en troupeau, pour nous frayer un chemin jusqu'à l'emplacement D qui nous est réservé. Un emplacement de rêve, au pied du podium, au pied du Pape. Mais le secteur D se révélera, après de longues minutes de cuisson et d'attente du retour de nos éclaireurs, un emplacement totalement inaccessible et déjà occupé.

na
cesible
n pase
peregrino

ase
peregrino



IMI 2011
BRID











I ♥ B16

J'ai l'impression de participer à un festival de rock en plein air. Etrangement décalé, loin, très loin de ce que j'avais pu soupçonner. Comment aurais-je pu imaginer cette foule surchauffée et cette musique tellement forte pour une réunion de fidèles et un discours papal ? A BOIRE !



Pas un souffle, pas un coin d'ombre, juste des corps, des barrières, des bannières, du gros son et des camions citernes rouges avec, à leur sommet, des pompiers arrosant de leur lances un enchevêtrement déshydraté qui hurle de joie au moindre embrun, tendant mains et récipients pour accueillir du bonheur comme dans des clips publicitaires pour un chewing-gum au goût très frais...



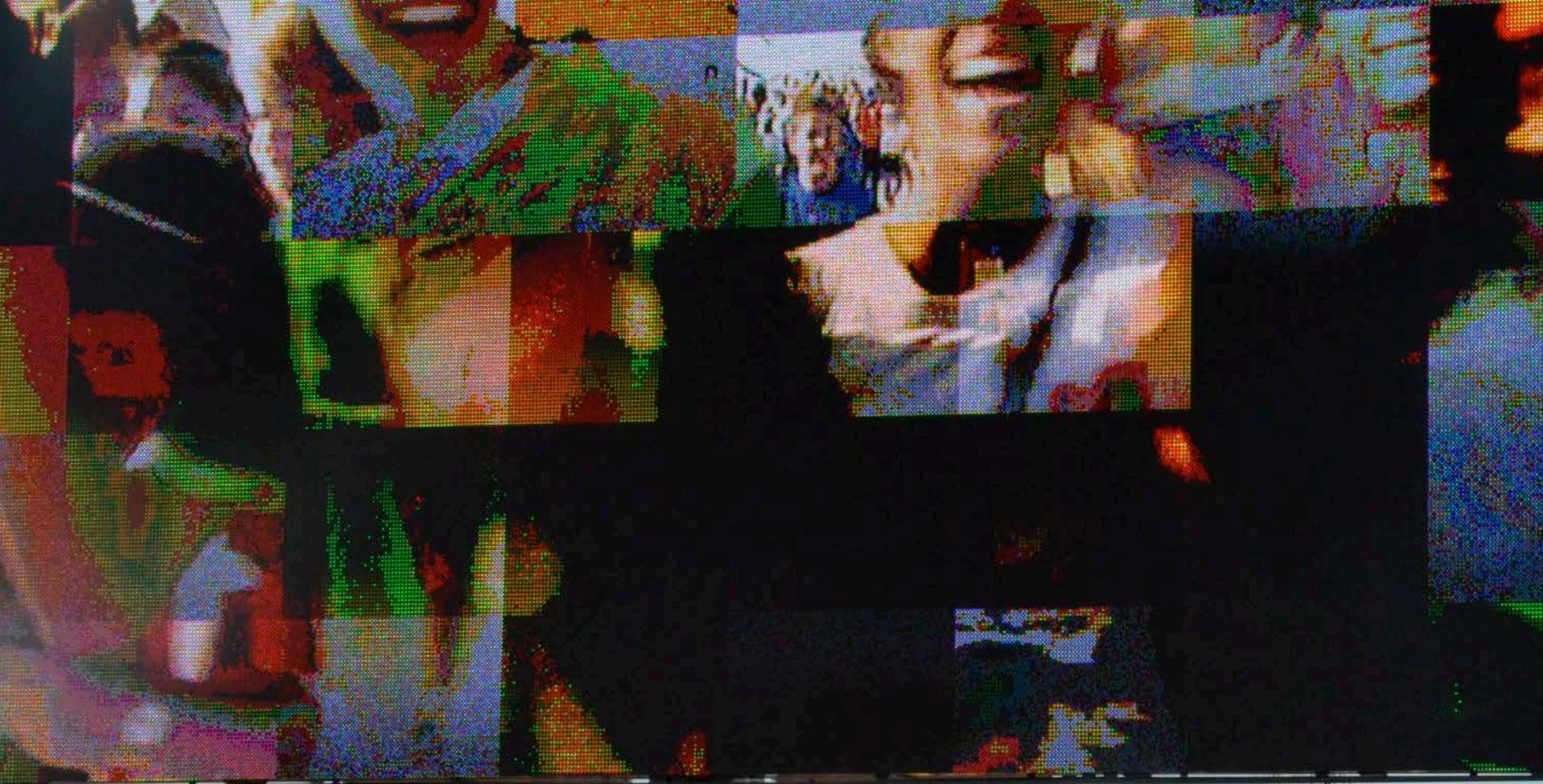


C'est l'eldorado photographique, une densité d'informations et de situations photogéniques sans pareil. Cherchant à capter tout phénomène suscitant en moi un plaisir purement esthétique, mon corps et mes cinq sens sont, par intermittence, totalement immergés dans le paysage, sans solution de continuité.



IMJ 2011
MADRID





Nous avons enfin trouvé un emplacement, mais le groupe éclate à la faveur de choix stratégiques non négociables : les affinités sociales diverses, la tranquillité sonore, la distance des sanitaires, les mètres carrés disponibles, etc.



Element

wind·water·fire·earth





Après plusieurs heures de déambulation photographique, je me pose et me restaure en regardant le soleil entamer sa descente. En tout début de soirée, alors qu'il fait encore jour, de lourds nuages avancent dans notre direction. Le vent se lève, des éclairs fendent le ciel entre deux grondements. La veillée a commencé. Depuis la scène, le Pape s'adresse à la foule.

Il fait maintenant nuit, le vent redouble d'intensité et la pluie commence à tomber. Elle favorise la formation d'amas colorés composés de petits groupes humains cherchant à s'abriter. Après plusieurs minutes de résistance, le Pape s'interrompt, protégé des rafales par plusieurs parapluies, il reste stoïque face aux éléments déchaînés.



Au plus fort de la tempête, je me rapproche de mes deux compagnons d'infortune et m'accroche au matelas pneumatique sous lequel nous tentons de nous abriter. Fuir et trouver un lieu où nous pourrions être en sécurité parmi un million de personnes est impossible. J'espérais qu'il n'y ait pas de mouvement de foule et que tout cela n'allait pas finir en catastrophe.



Des rires, des cris, des regards fixes dans la direction de l'écran géant, l'agitation, la musique qui vibre dans tout le corps, l'attente et l'angoisse du pire, la bravoure dérisoire de la part de quelques énergumènes héroïques. J'en vois quelques-uns qui défient l'orage de leurs drapeaux arrimés en haut de longues perches de plusieurs mètres, d'autres qui ne cherchent même pas à se protéger et font acte de résistance face à la pluie battante. Nous sommes à la limite de la rupture, du chaos, un cran de plus, quelques kilomètres/heures de vent supplémentaires et c'est la catastrophe. Pour le moment, nous ne faisons que la frôler. J'ai le sentiment étrange d'avoir déjà vécu ce moment.